



VU DU HAUT DE LA COLLINE

Romarin

Je ne sais pas s'il faut attribuer au confinement la tristesse que j'ai ressentie récemment. J'avais un plant de romarin depuis au moins 9 ans. C'était le bébé, d'un bébé d'une plante mère. Enfin, le romarin est mort. En soi, ce n'est rien de grave; je saurai bien m'en procurer un autre. N'empêche que j'ai été quelque peu déçu. Le romarin m'avait accompagné d'avant Sturgeon Falls, ensuite Hamner, puis Sudbury pour « retontir » ici avec moi à North Bay. La plante mère, elle, remontait à Dubreuilville, une longue histoire remontant à 17 ans.

Ces dernières années, il fleurissait tard l'hiver, de minuscules fleurs violacées, mais il poussait très peu. Je me demandais s'il n'approchait pas la fin de sa « run » parce qu'il produisait très peu de nouvelles branches. Est-il mort parce que j'ai oublié de l'arroser? Pourtant, ce n'était pas la première fois. Quand je suis parti pour l'Europe trois ans passés, je l'avais confié à une de mes sœurs. Je m'en occupais tout de même. Finalement, j'ai été surpris de l'émotion ressentie.

Quelles émotions penser à Dieu réveille-t-il en moi? Pour moi, la première est la stupéfaction. Je ne vois pas comment Dieu peut s'intéresser à moi. Stupéfait, je m'émerveille qu'il me trouve, disons, intéressant. Je demeure incrédule qu'il daigne me sauver, je n'en reviens toujours pas, aussi souvent que je m'arrête pour y penser. Que peut-il trouver de valable en moi? Toutes ces émotions ne sont pas le dernier mot, car ultimement, je suis toujours reconnaissant qu'il est là pour moi.

Bonne semaine!

Guillaume